Un courrier intéressant de père Maxime sur la tonsure monastique celte

« Concernant votre demande j'avoue qu'il est très difficile de trouver des informations rigoureuses sur la tonsure celtique pour des raisons que vous connaissez sans doute. La première est que les usages monastiques de type celtiques ont été systématiquement combattus par l'Eglise romaine et vigoureusement éradiqués là où ils subsistaient dès que cela a été possible par les Francs en Armorique et par les Anglo-Saxons dans les Iles brittanniques. Après Redon et Rhuys, le dernier monastère à avoir conservé ces usages comme la tonsure par exemple, est Landévennec jusqu'en 818 où le monastère est mis à sac par les Francs durant la campagne de Louis le Pieux contre les Bretons. La restauration du royaume de Bretagne par Nominoë au cours du IXe siècle ne semble pas avoir été jusqu'à rétablir ces usages alors que la règle de saint Benoît s'établit en Bretagne comme ailleurs en Occident. En Grande Bretagne, tous les monastères primitifs ont été détruits par les Anglo-Saxons peu après avant d'être rebâtis sous l'ordo bénédictin latin même au Pays de Galles et en Cornouaille, sauf dans l'espace scottique où il est clair que ces usages ont subsisté pendant plusieurs siècles dans le Nord et l'Ouest de l'Ecosse, les Iles et surtout en Irlande. Cela dit, les usages latins seront imposés au plus tard au cours du XIIè siècle par les rois irlandais soucieux de se concilier l'Eglise romaine après la réforme de Grégoire VII, notamment par rapport aux Anglais « favoris » du siège romain jusqu'à leur conversion au protestantisme dès 1530. Les campagnes « terre brulée » du puritain Cromwell tristement renommées au XVIIè vont dévaster l'Eglise d'Irlande à commencer par les monastères, bastion de la résistance nationale et refuge de la culture gaélique qui sera interdite jusqu'au kilt et à la cornemuse… Ce n'est donc pas étonnant si après huit siècle, il ne reste pratiquement plus rien de la tradition bardique et des usages monastique des celtes, et il faudra attendre le XIXè siècle romantique pour que ces usages soient à nouveau évoqués avec beaucoup de confusion. Avant cela, ils sont systématiquement dénigrés ou déniés par tous les auteurs qui considéraient le monachisme celtique comme crypto-pélagien, sans jamais que cela ait été prouvé ou établi de quelque manière. Il est plus probable que l'accent ait été

simplement mis par les Celtes dont le clergé était entièrement monastique, sur l'effort personnel de par le carractère héroisant de leur culture aristocratique…

L'iconographie et l'archéologie sont donc également assez succintes sur ce sujet précis. La plupart des historiens relient le monachisme celtique à l'antique culture bardique christianisée mais les témoignages écrits les plus anciens remontent seulement au XIIè siècle (Le livre noir de Camartheen par exemple) même s'ils témoignent d'une tradition orale plus ancienne. La règle de saint Colomban ne dit pas grand chose à ma connaissance de ces usages précis. C'est chez les chroniqueurs francs (Ernold le Noir) et saxons qu'il faut chercher des mentions d'une tonsure particulière dont les divers témoignages se recoupent pour la rapprocher des descriptions que font les Grecs de l'Antiquité de leurs contemporains celtes. J'ajoute que de nombreux signes relient les Eglises primitives des deux Bretagnes et de l'Irlande plutôt à l'Egypte (le modèle du kenovion pacômien) et à l'Orient plutôt qu'à Rome, du fait des anciennes lignes de contact maritimes entre l'Orient et l'extrême Occident. Par exemple, le mot église en Irlandais est « cill » du grec kelly et la racine lan-/lanv- qui désigne le monastère dans toutes les langues celtiques vient du grec lavra. De nombreux exemples pourraient être évoqués, malheureusement ces sujets ont été toujours étudiés autrefois par des universitaires très latins (Dom Louis Gougaud en France par exemple), ou bien plus récemment complètement hétérodoxes, voir néo-païens comme l'ouvrage « Druides ou moines » d'André Daprey. Le plus intelligent à mon sens est de rapprocher les moines celtes de leur modèle connu, à savoir le monachisme égyption, voire syro-palestinien de l'âge d'or de la culture monastique en Orient. »